



Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/article43838>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez

vous > Nos dossiers et analyses > Pourquoi il fallait fermer Fessenheim > Actualités > **A Fessenheim, les petites misères de la
vieillesse**

15 juillet 2015

A Fessenheim, les petites misères de la vieillesse

Juin 2014

A Fessenheim, les petites misères de la vieillesse

FERMERA ? Fermera pas ? L'avenir de la centrale de Fessenheim n'a toujours pas fait l'objet d'une décision politique claire. Le précédent ministre de l'Écologie en avait annoncé la fermeture pour 2015, s'attirant les ricanements de la direction d'EDF : il serait impossible de tenir ce délai. De plus, l'opération serait ruineuse. La loi présentée par Ségolène Royal ne clarifie pas le débat. Pas un mot sur Fessenheim, et pas la moindre modification de la procédure légale pour accélérer le calendrier.

En attendant la sentence, la vieille machine fait des siennes, comme pour se rappeler au bon souvenir de Hollande et ses promesses. Le 9 avril, le réacteur n° 1 a été précipitamment mis à l'arrêt en raison d'un « incident » qui a été finalement classé au niveau 1 sur l'échelle internationale de gravité, qui en compte 7. On est loin, très loin de Fukushima. Des incidents de ce niveau se produisent toutes les semaines. L'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) en a compté 83 en 2013, considérés comme de simples « anomalies ». Alors, pourquoi s'intéresser à cet événement en particulier ?

Réactions en chaîne

Parce que cette petite histoire sans conséquence est parfaite pour raconter la sûreté nucléaire aux enfants des écoles. Une minuscule cause, et un enchaînement qui conduit à stopper en urgence cette énorme machine vieillissante.

Ce jour-là, l'équipe de conduite du réacteur fait l'appoint d'eau dans un réservoir qui sert à refroidir des équipements non nucléaires. Simple routine. Mais le trop-plein de ce réservoir est bouché. Un bête amas de boue,

de rouille et de limaille qui s'est accumulé depuis on ne sait quand... Le réservoir déborde. L'eau descend un étage, puis deux, puis trois. Pas de chance, 11 mètres plus bas, au niveau - 4, se trouvent une série d'armoires électriques qui n'aiment pas beaucoup la flotte. Trois mètres cubes dégringolent sans y être invités. Court-circuit, alarmes : dans la salle de contrôle, c'est un peu l'affolement. Personne ne sait au juste ce qui se passe.

Première priorité : arrêter le réacteur. Pour cela, il suffit de manœuvrer les barres de contrôle qui étouffent la réaction nucléaire quand on les fait descendre dans le cœur du réacteur. Oui mais voilà, les courts-circuits ont rendu les barres de contrôle « indisponibles », selon le rapport de l'ASN. Contrariant ! Pas de panique, il reste toujours la possibilité de laisser tomber d'un coup ces fameuses barres de contrôle. Mais cela provoque un arrêt très brutal. « *Les vieilles machines n'aiment pas beaucoup un tel traitement de choc*, explique au « Canard » un ancien pilote de réacteurs. *Si on peut les éviter...* » Il existe une solution alternative, qui consiste à injecter du bore dans l'eau du circuit primaire, celui qui circule au cœur du réacteur. Cette substance possède l'intéressante propriété d'absorber les neutrons, et donc d'étouffer en douceur la réaction atomique. Opération réussie : le réacteur n° 1 s'est arrêté. Il a fallu sept semaines pour le remettre en marche, après une inspection de l'ASN.

Et personne ne sait où se trouve le prochain tas de petites saletés qui nous fera rire.

Ou pleurer ?

L.-M. H.

